

PREMIÈRE REPRÉSENTATION
DE
L'AMITIÉ DES GRANDS,

Comédie en 5 actes et en vers ;

Par M. Florimond Levol.

Nous profitons du peu d'espace qui nous reste pour constater le succès d'un ouvrage, sur l'analyse duquel nous pourrions revenir plus tard.

Pour celui qui eut sérieusement rêvé, à Lyon, les gigantesques triomphes que la camaraderie parisienne est habituée à produire, la réussite de *l'Amitié des Grands* serait une moitié de déception ou si vous le préférez un simple succès d'estime ; mais, hélas ! combien, sous ce rapport, notre pauvre cité est loin de la capitale ! Ici l'industrie a tué l'enthousiasme, et le mercantilisme étouffe le feu sacré. Proclamez chez nous l'héroïque essai d'une décentralisation littéraire et votre voix se perdra dans le bruit des comptoirs ; appelez notre peuple aux luttes du génie, essayez d'harmoneux concerts de poésie et si le génie ne se fait pas machine à production, si la poésie ne s'échafaude pas sur les accords du cuivre des orchestres, vos lices seront désertes, vos théâtres s'étonneront de leur solitude. Ainsi va Lyon : nous devons subir ses habitudes puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de les changer, et comme dans une chose tout est relatif aux circonstances parmi lesquelles elle se développe, nous dirons que *l'Amitié des Grands* vient d'obtenir un beau succès : notre public intellectuel a sanctionné ce jugement et le nom de M. Florimond Levol a été proclamé au milieu des applaudissements.

Devons-nous nous étonner de ce résultat, ou plutôt l'événement contraire n'eût-il pas été la plus criante injustice, le signe le plus irrécusable d'une malveillante froideur ?